



HAL
open science

La tulipe noire de Chine

Delphine Montagne

► **To cite this version:**

| Delphine Montagne. La tulipe noire de Chine. 2010. hal-01686025

HAL Id: hal-01686025

<https://hal.science/hal-01686025>

Submitted on 16 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA TULIPE NOIRE DE CHINE

Article publié sur le blog de l'association des étudiants en géographie de l'université Paris 1, l'Oekoumène en 2010

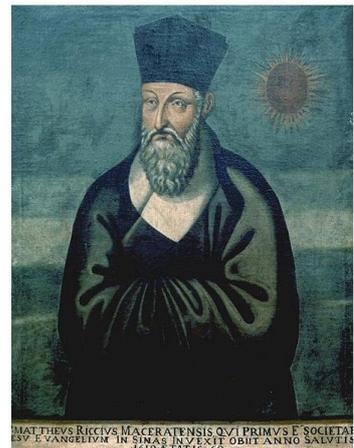
Comment en 1583 un savant voyageur induit un rapprochement culturel grâce à la cartographie...

C'est une histoire d'amour entre un Jésuite, le père Matteo Ricci, et un pays, la Chine, que nous nous proposons de vous raconter à l'occasion de ce 14 février (Saint Valentin), date qui marque également cette année le nouvel an chinois.

Dans cette rencontre, un planisphère, à l'époque unique en son genre, va être un ambassadeur de poids et ouvrir de très nombreuses portes pour mener jusqu'à l'empereur de Chine...

Nous sommes en 1577 et le jeune Matteo Ricci étudie à Rome chez les Jésuites. C'est un élève brillant qui reçoit les enseignements du célèbre mathématicien Christopher Clavius. Très tôt, il développe une grande attirance pour la lointaine et mystérieuse Chine, si bien que lorsque le procureur des missions d'Orient recrute des volontaires pour l'Asie, il n'hésite pas à s'engager. Il fait d'abord étape en Inde, à Cochin, où il est ordonné prêtre. En attendant le départ de l'expédition pour la Chine, il se prépare en lisant tous les livres parlant du pays et en se familiarisant avec la langue, exercice d'une grande difficulté comme chacun sait.

C'est finalement en 1583 que Matteo Ricci prend contact avec la Chine en s'installant avec d'autres membres de la mission à Zhaoqing. Dès le début, dans ce pays fermé, il comprend qu'il ne pourra se faire accepter de la population que s'il en adopte les coutumes. C'est avec les érudits que ses contacts sont les plus fructueux. Ces derniers se montrent très intéressés par les cartes géographiques, en particulier de navigation, apportées d'Europe. Elles vont jouer un indispensable rôle d'intermédiaire dans le rapprochement des hommes. En effet, les Jésuites ont accroché bien en évidence dans les locaux de leur mission un planisphère qui retient toute l'attention du "gouverneur" Wang P'an. Car la cartographie fait appel aux grandes qualités de l'homme : connaissance et compréhension des lois naturelles, sens de l'ordre et de la forme, et bien entendu, le talent artistique. On la surnomme d'ailleurs « école de l'honnêteté intellectuelle » : la représentation du monde est celle de la pensée.



Pour les Chinois qui n'avaient que peu de contacts avec les étrangers, le planisphère est une révolution : il présente toutes les terres connues et non plus seulement la Chine réduite à ses seules provinces et entourée par la mer. Chose inouïe dans cette carte pour un pays se déclarant comme l'empire du milieu, la Chine est ici confinée dans un coin de l'Orient. Surtout, le planisphère bouleverse la conception d'une terre carrée en apportant la révolution copernicienne.

Pressé par la curiosité de son invité, Matteo Ricci s'engage à en faire une reproduction traduite en chinois et se met au travail. Il s'appuie dans sa tâche sur les travaux d'Ortelius, de Mercator, de l'encyclopédiste chinois Ma Duanlin et de ses connaissances acquises auprès de son maître Clavius.

Il dessine une carte simple mais complète à projection sinusoidale. Les continents sont représentés en blanc, les océans mouchetés de noir. Elle présente les latitudes, les longitudes, l'équateur et les méridiens, le tout légendé en chinois. Mais son originalité n'est pas là. Somme de toutes ses connaissances acquises sur la culture chinoise, la carte de Matteo Ricci est le premier planisphère au monde à être sino centré et préserve ainsi la fierté nationale.



La carte obtint un tel succès que le gouverneur Wang P'an la fit reproduire pour ses amis. Elle connut une deuxième, puis une troisième édition s'enrichissant en noms et en détails sur chaque pays. C'est ainsi qu'elle introduit le Jésuite parmi les mandarins, les hauts fonctionnaires de l'empire du milieu auprès desquels son intelligence et son savoir encyclopédique font grande impression. En tant que mathématicien, horloger, astronome, cartographe, il discute aussi bien de sciences et techniques que de philosophie et de morale ce qui le fait bientôt connaître sous le nom de « Si tai » : le sage d'Occident.

C'est sous cette dénomination qu'il est présenté, après de nombreux efforts et des tentatives infructueuses auprès de l'empereur de Chine Wan Li. Lors de son premier entretien, Matteo Ricci s'est bien gardé d'apporter des cartes à l'empereur, redoutant la réaction du « fils du ciel » lorsqu'il serait amené à voir la taille de son propre empire, si réduite par rapport au reste du monde. C'est justement pour obtenir cette réaction qu'un eunuque jaloux fit parvenir un exemplaire en couleur à l'empereur. Mais au contraire, celui-ci est ravi d'admirer les différents royaumes, les intéressantes descriptions et les détails ethnologiques. Il est rassuré de voir l'étendue des océans et des terres qui le sépare de ceux qu'on lui présente comme des envahisseurs, et demande aussitôt un planisphère pour le prince héritier et sa famille. Cet agrandissement mesurant près de deux mètres de large est présenté par Matteo Ricci sous le simple nom de « Carte générale des Monts, des Mers et des Continents ».

Ce chef d'œuvre, dont sept exemplaires seulement sont parvenus jusqu'à nous, est surnommé, du fait de sa rareté, « la tulipe noire de la cartographie ». Il représente le long travail d'un extraordinaire humaniste impulsant une découverte entre les deux cultures. Cet amoureux de la Chine, à la notoriété encore bien présente aujourd'hui, est présenté comme « l'intermédiaire culturel le plus éminent de tous les temps entre la Chine et l'Occident ».

Compléments (pour les curieux) :

La Chine, les géographes et la technique :

La géographie doit beaucoup à l'Empire du Milieu en raison des nombreuses innovations techniques qu'il a apporté. En tout premier le papier, indispensable support des cartes, moins cher et beaucoup plus transportable que les cartes sur pierre, argile, bois, soie, papyrus ou vélin. Les Chinois ont été les premiers à mettre en évidence la déclinaison magnétique terrestre, ils ont inventé la boussole (elle indiquait chez eux le sud). Ils sont également les pionniers dans la fabrication de cartes en relief. Les Européens avaient également l'habitude de placer l'Orient en haut des cartes. D'où le terme « orienter une carte », c'est-à-dire y placer le nord.

La postérité de Matteo Ricci :

La disparition du Jésuite en 1610 n'a pas arrêté son œuvre de rapprochement des deux cultures. C'est lui qui fit connaître la Chine à l'Europe à travers ses nombreux écrits et contribua par là même à l'influence du style chinois dans le style rococo. Il est le fondateur de la sinologie, et en hommage à son premier dictionnaire, les étudiants en langue chinoise utilisent toujours pour leurs traductions le *Grand Ricci*, le dictionnaire chinois publié par [l'Institut Ricci](#) qui commémore cette année le 400^{ème} anniversaire de la mort du célèbre humaniste.

Bibliographie :

Matteo Ricci, l'homme qui voulait convertir la Chine, P.DREYFUS

Le sage venu d'Occident, V. CRONIN

Matteo Ricci, E.DUCORNET

Matteo Ricci, serviteur du Maître du ciel, J. BESINEAU

Jésuites, J.LACOUTURE

La science chinoise et l'occident, J.NEEDHAM

Society of cartographes bulletin, P.THEROUX

La tulipe noire de la cartographie de Matteo Ricci, B. GALIMARD FLAVIGNY
(<http://www.canalacademie.com/La-tulipe-noire-de-la-cartographie.html>)

La tulipe noire de la cartographie, (<http://historizo.cafeduweb.com/lire/11559-tulipe-noire-cartographie.html>)

D.MONTAGNE

L3 géographie

Courriel : delphine.montagne@malix.univ-paris1.fr